

de paroi et d'épaule de barillets trouvés dans la région (Hambach 75, Hambach 500) nous confirment que les ateliers d'*Hambacher Forst* ont produit des barillets, et vraisemblablement des barillets signés d'ECVA.

#### Bibliographie :

- Follmann-Schulz 1992 - A.B.FOLLMANN-SCHULZ, *Die römischen Gläser im Rheinischen Landesmuseum Bonn*. Kunst und Altertum am Rhein 138 (Köln 1992).  
Gaitzsch 1991 - W.GAITZSCH, «Fours de verriers romains en forêt de Hambach», in: *Ateliers de verriers de l'antiquité à la période préindustrielle. Actes des 4èmes rencontres de l'AFAV Rouen 1989*, ed. D.Foy et G.Sennequier (Rouen 1991), 41-45.  
Hambach 75 : M.RECH, «Eine römische Glashütte im Hambacher Forst bei Niederzier, Kr.Düren», *Bonner Jahrbücher*, 182, 1982, 349-388.  
Hambach 500 : A.HEEGE, «Hambach 500. Villa rustica und frühbis hochmittelalterliche Siedlung Wüstweiler (Gemeinde Niederzier), Kreis Düren». *Rheinische Ausgrabungen* 41 (Köln 1997).  
Hambach 132 : W.GAITZSCH, «Spätromische Glashütten im Hambacher Forst. Die Werkstatt des ECVA-Produzenten», in: *[SEMANTH/INSTRUMENTUM, Luxembourg, März 1999]*.

Anna-Barbara Follmann-Schulz  
Rheinisches Landesmuseum Bonn  
Buschstr.8A  
53340 Meckenheim

François JANNIN

EN ARGONNE,  
LA " LIGNE DES PUITTS "

La forêt d'Argonne, prolongement méridional du massif des Ardennes, est d'une extrême richesse archéologique. Si on y connaît bien maintenant de nombreux sites néolithiques, des camps fortifiés et des nécropoles de toutes époques, et plus de 70 verreries, une énigme subsiste, celle des puits et " lignes de puits ", en pleine forêt, qui, jusqu'ici, n'avaient jamais été étudiés. L'initiative revient à M. Dubois, Principal du collège de Ste

Ménehould qui avec le soutien de M. Villes, Conservateur régional de l'archéologie, décida d'entreprendre un P.A.E. (projet d'action éducative) sur le mieux conservé des 22 puits de la Haie Guérin, à 5 km au sud de Ste Ménehould, près de la vallée de l'Aisne.

La fouille commença au printemps 1995 avec les élèves et le personnel du collège. Le puits fut désobstrué jusqu'à 20 m de profondeur, avec découverte de nombreuses pièces de bois taillées, peut-être un ancien boisage des parois. J'eus la surprise d'y trouver, vers le fond, quelques fragments de céramiques sigillées et d'imbrex gallo-romaines.

La fouille, reprise en juin 1996, révéla, en dessous d'une couche d'argile compacte, et jusqu'à la partie inférieure du puits 3 m d'humus avec des fragments d'amphore rouge et une grande quantité de tessons de jattes tronconiques carénées, bien connues dans la région depuis le début du siècle, où l'archéologue Chenet retrouva leur origine près de Sézanne (51) et les baptisa " craquelées-bleutées ". D'un diamètre de 30 à 35 cm, hautes de 20 à 25 cm, elles ont été tournées aux 3è-4è siècle en " terre à feu " très mince (5 à 6 mm aux parois latérales, un peu plus au fond).

Utilisées habituellement pour la cuisine, elles l'ont aussi été par les verriers, avec un renfort grossier d'argile locale, appliquée en couche de 10 à 15 mm à l'extérieur, et rougissant à la cuisson. Elle a subsisté par places sur les tessons retrouvés, dont l'intérieur est couvert de verre en couche très mince sur les parois, plus épaisse sur le fond.

Plusieurs questions se posent :

Quel était l'usage de ces puits ?

L'hypothèse de puits d'extraction de matériaux du sous-sol est très improbable. Jusqu'au fond, la couche géologique traversée est la " gaize " rare grès siliceux, utilisé localement comme matériau de construction (de qualité médiocre) plus facilement accessible dans des carrières voisines à ciel ouvert. Aucune amorce de galerie latérale au fond du puits, qui devait sans doute alimenter les besoins en eau d'une habitation contiguë, ce que nous voyons encore dans les villages voisins, où chaque ancienne maison a son puits. On peut donc penser à un petit village forestier où les maisons étaient alignées de chaque côté d'un chemin creux, encore bien visible. Nous

sommes tout près d'un ancien camp romain, Castricia (village actuel des Chatrices) et de la voie romaine Chalons-Verdun. L'orifice de plusieurs puits est entouré d'un petit talus qui pourrait être les restes d'une margelle, mais aussi une protection contre les chutes.

Pourquoi des creusets au fonds du puits ?

L'usage d'un puits désaffecté comme poubelle pour des creusets brisés ne serait vraisemblable que si une verrerie se trouvait très proche. Un examen attentif du terrain n'en a pas révélé la moindre trace. Il est probable que les creusets usagés, quoique fragiles, ont été utilisés comme seaux pour tirer l'eau du puits.

Pourquoi des creusets usagés, mais intacts, auraient-ils été tirés du four ?

En général, les creusets périment de vieillesse ou d'accident après quelques mois d'usage, et nous retrouvons leurs débris mêlés aux cendres du crassier. Mais de temps à autre, le four devait, après refroidissement, subir des travaux d'entretien ou de réparation. Pour la " réveillée ", les creusets usagés, même intacts, étaient remplacés. Ils ont pu être récupérés pour usage domestique, mais leur fragilité ne l'a pas supporté longtemps.

D'où proviennent ces creusets ?

Le village de " Verrières " est tout proche, mais ne date que du Moyen-Age, avec, à proximité, des toponymes dérivés de " Hennezel " (Hannezet, les Hazelles). Mais une verrerie des IIIè-IVè siècle a été découverte et fouillée de 1900 à 1914 près de Ste Ménehould, au lieu dit " Les Houis ". Le site a été détruit en 1914 (travaux militaires) mais heureusement des rapports ont été publiés auparavant par la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne, et quelques vestiges des découvertes sauvées et récupérées par le musée de Varennes. On y retrouve les mêmes débris de creusets qu'au fond du puits, quelques tessons de gobelets et flacons, et surtout, non mentionnés dans les publications, des fragments de verre plat (bords de plaques) fabriqués par coulage-étirage, et des cubes de mosaïques, non pas fabriqués sur place, mais utilisés pour la coloration du verre. En effet, certains d'entre eux, qui n'étaient pas en verre, mais en marbre, n'ont pas fondu et sont restés enveloppés d'une couche de verre incolore.

La verrerie des Houis est située à environ 4 km au nord de la ligne des puits. Un autre site possible, le "Hallandier" non encore repéré avec précision, se trouve à environ 3 km au sud-ouest.

Afin de confirmer ou de corriger ces hypothèses, de nouvelles recherches devraient être entreprises : fouille d'au moins un autre puits, opération importante, et surtout, plus facile, prospection superficielle des supposés sites d'habitats, qui pourraient fournir des informations intéressantes sur le mode de vie des verriers de l'époque.

P.S. Si quelques uns d'entre vous étaient intéressés par une visite du site, des vestiges récupérés, et du matériel conservé au musée de Varennes, une expédition pourrait être envisagée au printemps prochain, après la fin de la période de la chasse.

François Jannin  
55120 Les Islettes

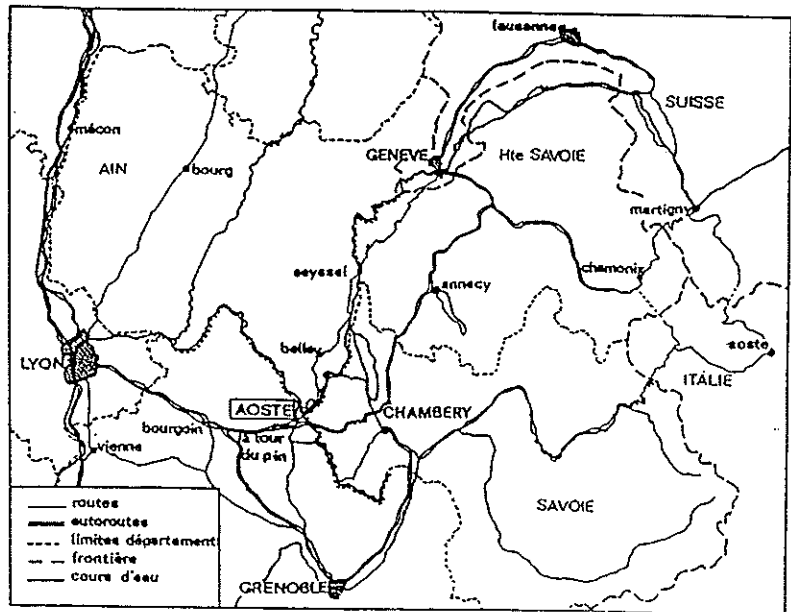


Figure 1: situation géographique d'Aoste. (dessin de Colette Laroche).

Armelle VEYRAT-CHARVILLON

#### ASPECTS DE LA VERRERIE GALLO-ROMAINE AU MUSÉE D'AOSTE (ISÈRE).

L'étude de la verrerie gallo-romaine conservée au musée d'Aoste, en Isère, constitue une première approche pour aborder une recherche régionale portant sur le verre antique en Rhône-Alpes.

L'agglomération d'Aoste, à la limite septentrionale du département de l'Isère, est située entre les départements de l'Ain, au Nord, et de la Savoie, à l'Est, dans la plaine du Bas-Dauphiné. Le bourg est surplombé par la hauteur du Plateau St Pierre et il est arrosé par le petit cours d'eau de la Bièvre. Au confluent du Rhône et du Guiers, Aoste est un site de carrefour où passaient dès l'antiquité les voies reliant Vienne et Lyon à l'Italie et à la Suisse.

Les découvertes archéologiques dans leur ensemble placent le site entre le premier siècle avant JC et le IV<sup>ème</sup> siècle de notre ère.

C'est un centre important d'ateliers de potiers à la fin du premier siècle avant J.-C. et d'autres indices indiquent une forte activité artisanale à Aoste.

La provenance des verres d'Aoste se divise en deux catégories : les fouilles archéologiques du siècle

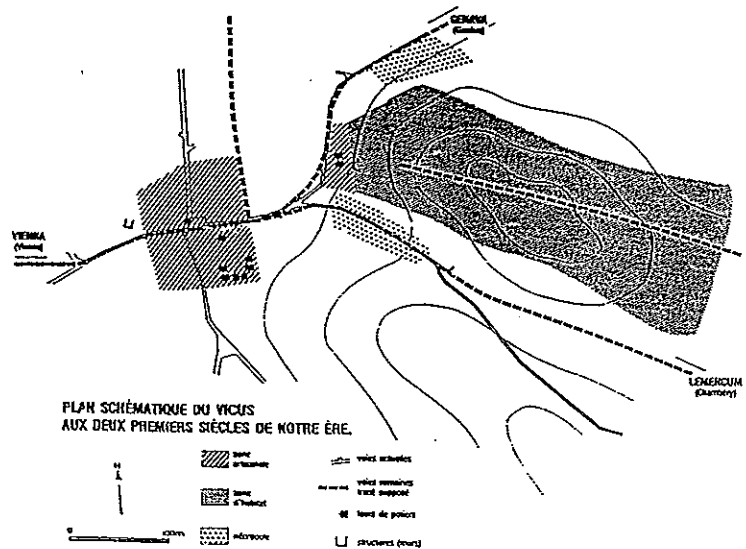


Figure 2: plan schématique du vicus. (dessin de Pierre Mille).

dernier et les prospections. Les fouilles ont livré des verreries pratiquement entières tandis que la prospection concerne plutôt les restes artisanaux.

127 verreries plus ou moins fragmentées sont conservées au musée d'Aoste. Elles proviennent des nécropoles du vicus qui s'étendent de part et d'autre de voies de circulation aux lieux-dits "La Planche" et "La Maria". Le musée compte aussi quelques perles et des intailles en

pâte de verre qui ont fait l'objet, pour ces dernières, d'un article par J.P. Jospin, conservateur au Musée Dauphinois (Jospin, 1999).

Les rapports de fouilles du siècle dernier et le registre d'entrée des objets au musée (1856), laissent penser à une nécropole à incinérations en mentionnant la présence de cendres, d'ossements calcinés et de verreries déformées par la chaleur du bûcher funéraire. Si on prend en considération le matériel subsistant, le verre représente 26% des offrandes